

## 32è dimanche ordinaire B

Nous revenons pas à la messe pour nous faire voir et valoir, mais, à l'exemple de la veuve, pour donner au Seigneur le peu que nous avons, **tout** ! (première lecture, évangile).

Prenons pour modèle le Christ : il a tout donné ; il s'est donné, s'est offert une fois pour toutes (deuxième lecture). Il se donne à nous dans cette eucharistie.

### Premier livre des Rois (17, 10-16)

**Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville.**

**Une veuve ramassait du bois, il l'appela et lui dit:**

*“Veux-tu me puiser, avec ta cruche,  
un peu d'eau pour que je boive ?”*

**Elle alla en puiser.**

**Il lui dit encore :**

*« Apporte-moi aussi un morceau de pain. »*

**Elle répondit :**

*« Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu :  
je n'ai pas de pain.*

*J'ai seulement, dans une jarre,  
une poignée de farine,  
et un peu d'huile dans un vase.*

*Je ramasse deux morceaux de bois,  
je rentre préparer pour moi et pour  
mon fils ce qui nous reste.*

*Nous le mangerons,  
et puis nous mourrons.”*

**Élie lui dit alors :**

*« N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit.  
Mais d'abord cuis-moi un petit pain  
et apporte-le-moi,*

*ensuite tu feras du pain pour toi et ton fils.*

*Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël :*

*“Jarre de farine point ne s'épuisera,  
vase d'huile point ne se videra,  
jusqu'au jour où le Seigneur donnera  
la pluie pour arroser la terre.” »*

**La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger.**

**Et la jarre de farine ne s'épuisa pas,  
et le vase d'huile ne se vida pas,  
ainsi que le Seigneur l'avait annoncé  
par la bouche d'Élie.**

### Élie, le grand des grands prophètes, lutte pour l'intégrité de la foi menacée dans le royaume du Nord.

Le voilà qui passe la frontière et part pour Sarepta, une ville au sud de Sidon (l'actuelle Saïda au Liban).

Une terrible sécheresse, qu'il avait annoncée en punition de l'idolâtrie, règne dans toute la région - et donc la famine.

### Élie rencontre une veuve.

Il lui demande de l'eau... puis du pain.

La pauvre se lamente : *« J'ai seulement encore une poignée de farine et un peu d'huile : je ramasse justement deux morceaux de bois pour préparer ce qui nous reste à moi et à mon fils - puis c'est fini, nous mourrons ».*

### Alors le prophète lui demande de lui faire confiance et d'avoir foi en Dieu : « N'aie pas peur ! ».

Mot fréquent dans la Bible quand Dieu demande la foi (Gabriel dira à Marie : Ne crains pas).

*Cuis-moi un pain... car ainsi parle le Seigneur : jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie.*

La femme - une païenne ! - fait confiance aveugle à la parole du Seigneur, et le miracle se produit.

**Admirable foi d'une païenne**, alors qu'Israël doute de Dieu !

**Elle préfigure celle de la veuve**, dans l'évangile de ce jour, qui, elle aussi, s'en remet entièrement à Dieu : "elle a tout donné".

**La scène préfigure aussi l'universalisme de la foi** qui, en Jésus, fera craquer le cadre juif pour s'adresser à toutes les nations.

### Psaume 145 [146]

Je te chanterai, Seigneur, tant que je vivrai.

**Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob,  
qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu,  
lui qui a fait et le ciel et la terre.**

**Il garde à jamais sa fidélité,  
il fait justice aux opprimés,  
aux affamés il donne le pain.**

**Le Seigneur redresse les accablés,  
le Seigneur aime les justes,  
le Seigneur protège l'étranger.**

**Il soutient la veuve et l'orphelin.  
D'âge en âge, le Seigneur régnera :  
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !**

**Louons le Seigneur**, pendant cette eucharistie, lui qui, en Jésus nous a libérés, a délié nos chaînes par sa glorieuse résurrection, il nous a redressés alors que nous étions accablés de tristesse, et à nos coeurs affamés il donne le pain de la sainte communion.

**Louons-le en imitant son Fils**, en faisant justice aux opprimés, en déliant les enchaînés, en redressant les accablés, en protégeant l'étranger, en soutenant la veuve et l'orphelin, tout homme qui a besoin de notre aide.

## **Lettre aux Hébreux (9, 24-28)**

### **Le sacrifice du Christ supérieur à celui du Temple**

**Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu.**

**Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire (le « Saint des Saints »...)  
en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la passion depuis le commencement du monde.**

**Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice.**

**Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.**

Les thèmes de ce dimanche sont sensiblement les mêmes que ceux des trois dimanches précédents.  
**Quelques nouveaux aspects sont cependant à relever :**

\* **La comparaison entre le sacrifice juif et celui de Jésus est illustrée par l'exemple de la liturgie de réconciliation** (voir Lv 16),

C'est quand le prêtre entrait dans le sanctuaire avec le sang d'un animal sacrifié.

Ce rite se répétait tous les ans.

Rite bien imparfait, puisqu'il devait être recommencé et qu'il s'accomplissait dans un sanctuaire construit par les hommes.

Sanctuaire et rite ne sont que copie du vrai sacrifice que Jésus a accompli en entrant dans le sanctuaire du ciel, après avoir donné son propre sang.

Action qui, elle seule, a véritablement enlevé le péché de la multitude - une fois pour toutes, et n'a donc pas à être recommencée.

\* **Les continuelles allusions à la liturgie du temple nous déroutent un peu.**

**ON POURRAIT ACTUALISER COMME SUIT :**

- aucune action, si noble soit-elle, fût-elle d'un homme généreux comme Bouddha, Baha, Socrate... ne peut vraiment nous libérer.
- Jésus n'est pas à mettre sur le plan de ces hommes célèbres, il est totalement au-dessus, unique.

- Nous-mêmes, à force de sacrifices, d'efforts n'arriverons jamais à nous hisser jusqu'à Dieu ; notre "activité" consiste à le laisser agir en nous.

**Oui, nous sommes déjà libérés, notre péché est déjà détruit, même si nous traînons encore dans les faiblesses de la convalescence.**

C'est ce qui rend l'Eglise si joyeuse, toujours en action de grâce.

C'est ce qui fait placer Pâques plus haut que les affres du Vendredi saint.

Et que le scrupuleux, l'angoissé prennent à coeur le bel acte de foi : « *Jésus a détruit mon péché une fois pour toutes !!!* »

**Maintenant Jésus se tient devant la face de Dieu.**

Il le fait pour nous.

Il intercède pour que son oeuvre libératrice nous soit communiquée.

**A cet effet, il envoie son Esprit.**

La messe est le "lieu" privilégié où nous sommes reliés, mis en contact avec le Christ devant la face de Dieu.

**A la fin des temps, il apparaîtra une seconde fois.**

Non plus à cause du péché, - Christ l'a détruit - mais pour communiquer le salut à ceux qui l'attendent.

**Méditation ardue, mais grandiose.**

Elle contemple Jésus en ses trois grands "moments" :

- 1/ son unique sacrifice en croix, une fois pour toutes -
- 2/ son entrée glorieuse dans le ciel, où il intercède pour nous
- 3/ sa seconde venue à la fin des temps.

Ce que nous chantons tous les dimanches :

*"Nous proclamons ta mort,  
nous célébrons ta résurrection,  
nous attendons ta venue dans la gloire."*

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

Alléluia.

## **Évangile selon saint Marc (12, 38-44)**

### **1/ Au sujet des SCRIBES**

**Dans son enseignement, Jésus disait :**

**“Méfiez-vous des scribes,  
qui tiennent à sortir en robes solennelles  
et qui aiment  
les salutations sur les places publiques,  
les premiers rangs dans les synagogues  
et les places d’honneur dans les dîners.**

**Ils dévorent les biens des veuves  
et affectent de prier longuement :  
ils seront d’autant plus sévèrement condamnés.”**

### **2/ Au sujet d’un pauvre veuve qui donne ses pièces**

**Jésus s’était assis dans le Temple  
en face de la salle du trésor,  
et regardait la foule déposer de l’argent  
dans le tronc.**

**Beaucoup de gens riches y  
mettaient de grosses sommes.**

**Une pauvre veuve s’avança  
et déposa deux piécettes.**

**Jésus s’adressa à ses disciples :**

**« Amen, je vous le dis :  
cette pauvre veuve a mis dans le tronc  
plus que tout le monde.**

**Car tous, ils ont pris sur leur superflu,  
mais elle, elle a pris sur son indigence :  
elle a tout donné, tout ce qu’elle avait pour vivre.»**



### **Le Temple à cette époque**

Le temple n’était pas une église,  
mais un vaste complexe formé de cours successives  
entourant le (petit) sanctuaire.

C’est là, sous les colonnades, que Jésus, à quelques  
jours de sa passion, enseigne- non sans être  
régulièrement contré par les scribes, ces spécialistes  
de la Loi, ces conseillers officiels qui jouissent d’une  
autorité incontestée.

### **Les scribes (→ voir l’homélie plus loin !!)**

Ils se distinguent des autres par leurs robes solennelles,  
on les salue profondément,

ils ont les premiers rangs dans les synagogues  
et les places d’honneur dans les réceptions.

Ils aiment ça ! Ils s’y complaisent, plus soucieux  
d’encens que de service. Jésus critique ces dehors  
respectables : Méfiez-vous !

### **Quand Marc écrit son évangile les scribes n’ont plus d’intérêt pour ses lecteurs.**

S’il a raconté la scène, c’est bien pour les responsables  
de communauté tentés - déjà - par la vanité cléricale,  
petit défaut humain difficilement extirpable.

**Ce n’est pas la marque de respect qui est critiquée,  
c’est « d’aimer ça » !!**

### **Aujourd’hui cette vanité renaît sous d’autres formes de valorisation.**

Le camail et les boutons d’avancement tendent à  
disparaître,

Mais laïcs qui assument des charges dans l’Eglise en  
sont-ils mieux préservés ?

### **Plus grave !!!**

La vanité, passe encore.

Mais ces scribes dévorent le bien des veuves et  
affectent de prier longuement.

Les veuves étaient une classe sociale particulièrement  
démunie, exploitable.

C’est la conjugaison des apparences pieuses et de  
l’escroquerie de fait qui rend ces scribes odieux.

**Ils seront sévèrement condamnés.**

### **On sent un nouvel avertissement aux jeunes communautés chrétiennes**

- où les diacres tenaient les cordons de la bourse (Ac 6)

- et où les contraintes de l’administration pouvaient  
et peuvent encore conduire à de pénibles  
malversations.

On pardonne plus facilement au clerc son amour pour  
une femme que son amour de l’argent.

### **LA VEUVE et le SCRIBE...**

#### **L’effet saisissant de contraste**

A cet enseignement s’ajoute un épisode pris sur le vif,  
et que Marc a placé ici, sans doute par association  
d’idées : les veuves lui rappelaient l’histoire de la  
veuve.

**D’ailleurs le fait se déroule dans le même décor,**  
au temple où Jésus s’était assis en face de la salle du  
trésor, et regardait la foule déposer de l’argent dans le  
tronc.

Beaucoup de riches y mettent de grosses sommes.

Rien à redire, à moins qu’ils le fassent, comme les  
scribes, pour se faire voir.

#### **Une pauvre veuve s’avance et dépose deux piécettes.**

Mot à mot : *deux lepta*, la plus petite pièce en  
circulation que, pour ses lecteurs vivant à Rome,  
Marc traduit par *un quadrant romain*.

#### **Ce geste frappe tellement Jésus qu’Il s’adresse à ses disciples, les appelle pour leur dire quelque chose d’important**

- importance encore relevée par le  
solennel « Amen, je vous le dis » : tous ils ont pris de  
leur superflu, ils ne se sont guère privés ; mais elle,  
elle a pris sur son indigence ; elle a tout donné, tout  
ce qu’elle avait pour vivre ».

Jésus, qui voit les coeurs, voit la différence dans le don  
: eux ont donné - et encore sans se priver - elle s’est  
donnée.

#### **Ainsi, cet épisode, le dernier raconté par Marc avant la passion, devient-il le signe émouvant de ce que va faire le Christ : donner tout,**

se donner lui-même.

Ainsi, cette veuve qui s’en est entièrement remise à  
Dieu nous rappelle-t-elle que, tant que nous ne nous  
sommes pas donnés nous-mêmes, nous n’avons rien  
donné.

## HOMÉLIE P J. FOURNIER

Comme les autres évangiles synoptiques, celui de Luc et celui de Matthieu, Marc place le jugement prononcé par Jésus l'égard des scribes juste avant la Passion. Ce qui n'est pas sans raison.

### **1<sup>ère</sup> partie « MÉFIEZ-VOUS DES SCRIBES » !**

\* **MATTHIEU** amplifie la mise en garde des disciples en prenant à parti les scribes et les pharisiens hypocrites. (chapitre 23).

**L'enseignement de Jésus :**

- s'était ouvert par la proclamation des Béatitudes qui annoncent la proximité du Royaume ;
- et il s'achève par le jugement de ceux qui se sont fermés à l'Évangile et donc au Royaume.

Aux « *bienheureux* » de Matth. 5, correspond presque nombre pour nombre, les « *malheureux* » de Matt 23.

\* Chez **MARC**, comme chez **LUC**, le propos est plus sommaire. Jésus s'adresse seulement aux scribes. Cette expression indique un rapport avec les Saintes Écritures.

**Les scribes étaient les interprètes de la Loi**, et ils constituaient, de ce fait, un **pouvoir** considérable depuis que les prophètes s'étaient tus. On l'a vu dimanche dernier lorsque le scribe, bienveillant, passe du livre du Deutéronome, au livre du Lévitique et conclut par un citation du prophète.

**Les scribes étaient bien représentés au Conseil Suprême du Judaïsme, le Sanhédrin.**

A côté des "Anciens" et des prêtres, particulièrement les familles des Grands-prêtres, ils travailleront à l'arrestation et à la condamnation de Jésus. Pas tous, certes, car il existait des exceptions. Le scribe de dimanche dernier "n'était pas loin du Royaume de Dieu." (Marc 12. 43)

Et puis, avec la complicité de Judas, ils pourront mettre leur dessein à exécution. Ils vont juger Jésus. Mais ils sont déjà jugés par lui : "*Ils seront d'autant plus sévèrement condamnés.*"

### **« ILS AFFECTENT DE PRIER »**

La description que fait Marc de l'attitude des scribes n'est pas dans ses habitudes qui sont souvent des descriptions sobres et simples.

On voit le spectacle. Mais ce n'est pas sur cela que porte le jugement de Jésus.

**C'est sur leur mensonge.**

Au moment où ils devraient vivre devant Dieu la plus grande authenticité, ils affectent la prière.

"Tu veux la vérité au fond de moi, chante le psaume 51, *Instruis-moi des profondeurs de la sagesse.*"

(Psaume 51.8)

**Dieu seul peut mettre la vérité au cœur de l'homme.**

Du moins faut-il que celui-ci tourne son cœur vers lui et reconnaisse qu'il n'est pas établi dans la vérité.

Cette prière ostentatoire et prolongée, cette mise en scène aux premiers rangs utilisée comme moyen de prestige, toutes ces attitudes deviennent un moyen de prestige et non pas une attitude profonde devant Dieu.

A l'inverse, la veuve, en mettant peu de choses, donne le tout d'elle-même.

**Jésus demande de ne pas s'abriter derrière un prétexte religieux pour refuser ce qui est dû par amour, à Dieu comme aux hommes nos frères.**

C'est une manière de pervertir la Loi de Dieu que de s'en servir pour se soustraire à toute dette envers les hommes.

**Et la première dette, c'est de donner l'amour fraternel.** Saint Vincent de Paul le rappelait à ses religieuses. Le plus bel acte de piété envers Dieu, c'est d'abord de servir les plus pauvres.

Nul ne peut se soustraire à ce qu'il doit, pas même vos impôts, leur dit Jésus.

Puisque vous acceptez le système romain, *rendez à César ce qui est à César.* (chapitre 12)

### **« ILS DÉVORENT LE BIEN DES VEUVES ! »**

Dimanche dernier, c'est-à-dire quelques versets plus haut dans l'Évangile de Marc, Jésus a rapproché en un tout indissociable les deux commandements : amour de Dieu et amour du prochain.

**Aujourd'hui, ceux qu'il juge, ces scribes, nient Dieu de tout leur cœur, de toute leur intelligence et de toute leur force.**

Ils n'aiment qu'eux-mêmes et trouvent l'imagination ostentatoire suffisante pour jouer les apparences de l'amour qu'ils sont censés porter à Dieu.

**Mais ils n'aiment pas non plus leur prochain.**

Leurs richesses et leurs honneurs ne sont pas des gestes innocents.

Ils sont nourris des biens dévorés aux pauvres.

Ils les volent et sont ainsi condamnés parce qu'ils oublient un précepte de la Loi : "*Tu ne voleras pas.*"

Mais aussi, indirectement, ils oublient le précepte le plus fondamental dans les relations humaines :

"*Tu ne tueras pas.*"

**Jésus s'inscrit ainsi dans la ligne des prophètes qui s'en prennent à la richesse,**

non parce qu'ils sont des sages détachés des biens de ce monde,

mais parce que ces prophètes, comme Jésus, y voient le produit ou la cause de la violence : "*Ils dévorent.*"

**Elie avait porté la condamnation de Dieu contre Achab et Jézabel** parce qu'ils s'étaient servis de leur pouvoir pour s'emparer d'une vigne (1 Rois 21).

Jésus, à plusieurs reprises met en garde ses apôtres contre les tentations du pouvoir opposé au service (Marc 10. 43) .

Ces scribes utilisent eux aussi leur pouvoir religieux, à leur profit.

### **L'ARGENT N'EST PAS INDIFFÉRENT**

Jésus n'a jamais méprisé les riches.

Il ne les rejette pas, il les appelle à vivre selon une autre échelle de valeurs, car **cela les rendra plus libres**, vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de toute sollicitation.

Il ne pose pas la pauvreté matérielle comme une condition inéluctable.

Il demande la pauvreté du cœur. "*Là où est ta richesse, là sera ton cœur.*" (Luc 12. 34)

**Ceux qu'il appelle sont invités à la pauvreté, ou plus exactement au détachement.**

En positif, c'est Lévi, au chapitre 2.

En négatif, c'est l'homme qui avait de grands biens. (chapitre 10).

La séduction permanente de la richesse étouffe la graine de la Parole de Dieu. (chapitre 4)

## **2/ LE CHRIST, DEVANT LE TRÉSOR DU TEMPLE.. LA VEUVE.**

**reste en méditation, en observation.**

Il voit ceux qui donnent beaucoup, mais pas d'eux-mêmes.

Il voit ceux qui donnent peu, mais, en réalité, ils donnent beaucoup, parce qu'ils sont pauvres de moyens matériels, mais non pas pauvres de cœur.

La veuve de Sarepta, avec le prophète Elie nous le rappelle dans la lecture du livre des Rois.

**En fait, l'argent n'est jamais indifférent.**

La femme qui brise le flacon d'albâtre pour verser le parfum sur la tête de Jésus, utilise sa richesse pour honorer d'avance celui qui subira la Passion.

Jésus lui rend hommage, malgré les sentiments indignés de l'assistance.

Or nous savons ce que valent les indignations des disciples. Elles masquent leur jalousie ou l'endurcissement de leur cœur. (Marc 10. 41)

A l'inverse, avec Judas, **c'est finalement pour de l'argent que la Parole de Dieu faite chair, Jésus, sera livrée**, étouffée, mise à mort.

Le motif de la condamnation ne fut pas de cet ordre, de la part des scribes et des pharisiens.

Mais c'est le goût de l'argent qui est intervenu comme cause immédiate de l'arrestation et de la Passion.

**De même, pour nous, tout autant que l'arrivisme, l'argent constitue un obstacle**, souvent infranchissable, dans notre agir envers Dieu et envers nos frères.

Il devient une entrave sous le prétexte qu'on ne peut se priver du nécessaire.

\*\*\*\*

**"Éloigne de nous tout ce qui nous arrête afin que, sans aucune entrave ni d'esprit, ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté."** (Prière d'ouverture de ce dimanche)

**"Heureux les pauvres de cœur ! Le Royaume des cieux est à eux !"** (Matthieu 5. 3)

**Le mariage ne se termine pas avec la mort, il est transfiguré Père Raniero CANTALAMESSA.**

**Une pauvre veuve s'avança.**

Un jour, assis en face de la salle du trésor du Temple, Jésus regarde les personnes qui déposent leur aumône.

Il remarque une pauvre veuve qui passe devant le tronc et y met tout ce qu'elle possède : deux piécettes, soit, un centime.

Il se tourne alors vers les disciples et dit :

*« Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre ».*

Nous pouvons appeler ce Dimanche, le « Dimanche des veuves ». La première lecture raconte également l'histoire d'une veuve : la veuve de Sarepta qui se prive de tout ce qu'elle possède (une poignée de farine et quelques gouttes d'huile) pour préparer à manger au prophète Elie.

**C'est une bonne occasion pour consacrer notre attention aux veuves** et, bien sûr, également aux veufs d'aujourd'hui.

Si la Bible parle si souvent des veuves et jamais des veufs, c'est parce que dans la société antique, la femme restée seule est beaucoup plus désavantagée que l'homme resté seul.

Aujourd'hui il n'y a plus de grande différence entre les deux ; on dit au contraire que la femme restée seule s'en sort en général mieux que l'homme dans la même situation.

Je voudrais, à cette occasion, évoquer un thème qui concerne foncièrement non seulement les veufs et les veuves mais toutes les personnes mariées et qui est particulièrement d'actualité en ce mois des défunts.

**La mort d'un conjoint, qui marque la fin légale d'un mariage, marque-t-elle également la fin définitive de toute communion ?**

Reste-t-il au ciel quelque chose du lien qui a uni aussi étroitement deux personnes sur la terre, ou tout sera-t-il oublié lorsque l'on franchira le seuil de la vie éternelle ?

Un jour, des Sadducéens présentèrent à Jésus le cas extrême d'une femme qui avait été successivement la femme de sept frères, lui demandant de qui elle aurait été la femme après la résurrection des morts. Jésus répondit : *« Lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne se marie pas, mais on est comme les anges dans les cieux »* (Mc 12, 25).

Interprétant de manière erronée cette phrase du Christ, certaines personnes ont affirmé que le mariage n'a aucune continuation au ciel.

Par cette phrase, Jésus rejette l'idée caricaturale que les Sadducéens présentent de l'au-delà, comme s'il s'agissait d'une simple continuation des relations terrestres entre les conjoints ; il n'exclut pas le fait que ceux-ci puissent retrouver, en Dieu, le lien qui les a unis sur la terre.

Selon cette vision, le mariage ne se termine pas complètement avec la mort mais il est transfiguré, spiritualisé ; on lui enlève toutes les limites qui caractérisent la vie sur la terre.

De même que, du reste, les liens existant entre parents et enfants ou entre amis, ne tombent pas non plus dans l'oubli.

Dans une préface des défunts, la liturgie proclame : *«La vie est transformée, pas enlevée ».*

De même, le mariage, qui fait partie de la vie, est transfiguré et non annulé.

Que dire à ceux pour qui le mariage terrestre a été une expérience négative, d'incompréhension et de souffrance ?

L'idée que le lien ne se rompe même pas avec la mort n'est-elle pas pour eux davantage un motif de peur que de réconfort ?

Non, car avec le passage du temps à l'éternité, le bien reste, le mal tombe. L'amour qui les a unis, même pendant peu de temps, demeure ; les défauts, les incompréhensions, les souffrances qu'ils se sont infligés réciproquement, tombent.

Cette souffrance, acceptée avec foi, se convertira même en gloire.

De très nombreux conjoints ne feront l'expérience de l'amour vrai entre eux et ainsi, de la joie et de la plénitude de l'union dont ils n'ont jamais joui sur terre, que lorsqu'ils seront réunis « en Dieu ».

En Dieu on comprendra tout, on excusera tout, on pardonnera tout.

### **Et ceux qui ont été mariés, de manière légitime avec plusieurs personnes ?**

Par exemple les veufs et les veuves remariés ?

(Ce fut le cas présenté à Jésus, des sept frères qui avaient eu successivement la même femme pour épouse).

Pour eux également, il convient de répéter la même chose : ce qu'il y a eu d'amour et de don authentiques avec chacun des maris et des femmes, cela étant objectivement un « bien » et venant de Dieu, ne sera pas annulé.

Au ciel il n'y aura plus de rivalité en amour ou de jalousie. Ces choses n'appartiennent pas à l'amour vrai, mais à la limite intrinsèque de la créature.

### **\*Homélie du Cardinal André Vingt-Trois Conférence Lourdes nov 2009**

#### **"ELLE A TOUT DONNÉ..."**

Saint Marc nous fait entrer dans la dernière étape du chemin parcouru avec les disciples à la suite de Jésus tout au long de la lecture de l'évangile. Jésus vient d'entrer à Jérusalem où va s'accomplir son sacrifice. L'évangéliste regroupe ici un certain nombre des scènes vécues dans le Temple, lieu du sacrifice par excellence.

De même que les sacrifices des animaux n'étaient qu'une préfiguration du sacrifice parfait que Jésus vivra sur le Golgotha, de même les pratiques communément vécues dans le Temple de Jérusalem doivent évoquer et symboliser le véritable sacrifice qui plaît à Dieu, le sacrifice du cœur. C'est le sacrifice du cœur qui donne le sens des rites sacrificiels. La présence, les gestes et les paroles de Jésus dans le Temple sont à la fois un dévoilement du sens plénier des pratiques coutumières anciennes et un appel à aller jusqu'au bout du sens de ces pratiques.

Le geste de la pauvre veuve qui nous est présenté

aujourd'hui, joue ce rôle de révélateur. Si peu qu'elle puisse donner, en donnant tout ce qu'elle avait pour subsister, elle dévoile l'artifice des dons somptueux qui ne représentent qu'une mince partie du superflu des donateurs bien visibles et considérés. L'évangile de Marc nous invite à tirer plusieurs leçons de cette scène. Deux paradoxes peuvent résumer l'enseignement qui nous est proposé.

### **1. L'OSTENTATION ET LA DISCRETION.**

A de nombreuses reprises, les évangiles nous invitent à une religion du cœur plus qu'à une religion des apparences. Ils mettent souvent en opposition ceux qui aiment se faire voir dans les synagogues et occuper les premières places et les humbles qui s'approchent avec crainte et discrétion. Ainsi en est-il de l'opposition entre la prière du pharisien et la prière du publicain. Le premier se considérait juste et faisait à Dieu la faveur de s'occuper de lui. Le second, brisé par le sens de son péché se considérait comme indigne de s'adresser à Dieu. De même ici, nous avons un contraste entre les offrandes somptuaires de ceux qui aiment à faire savoir que Dieu doit beaucoup à leur générosité, et la discrétion de la pauvre veuve qui se glisse pour faire sa modeste offrande.

Nous avons tous en mémoire un des versets qui concluent le Discours sur la Montagne dans l'évangile de saint Matthieu : « Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur qui entreront dans le Royaume, mais ceux qui font la volonté de mon Père. » (Mt 7, 21). Dans un monde principalement structuré par le jeu des images, nous devons être plus que jamais attentifs à ne pas nous laisser subvertir par l'illusion des apparences. Nous le savons, ce qui compte aux yeux de Dieu ce n'est pas l'image que nous donnons de nous-mêmes, mais la réalité de ce que nous vivons en mettant en œuvre notre liberté humaine dans notre relation avec Lui.

Le Royaume de Dieu n'est pas une réalisation humaine que nous pourrions orchestrer selon nos idées et nos convictions. Nous ne construisons pas le Royaume, nous ne le fabriquons pas, nous le recevons. La communion de l'Église n'est pas le fruit d'un arbitrage, plus ou moins médiatisé, entre des idéologies ou des lobbies, elle est le fruit de l'obéissance du cœur à ce que Dieu veut accomplir à travers nous quand nous acceptons de nous mettre à l'écoute de sa Parole transmise par l'Église dans sa mission apostolique et quand nous acceptons de reconnaître que nous sommes des « serviteurs inutiles. »

Il nous arrive parfois de nous impatienter devant la lenteur de l'évolution des mentalités et de regretter que nos assemblées épiscopales ou diocésaines prennent trop de temps pour approfondir des dossiers. Mais ce temps que nous passons à délibérer et à nous écouter est aussi le temps où nous nous disposons à accueillir dans la communion des évolutions de pensées et de pratiques qui ne sont pas le simple fait du fonctionnement social mais sont suscitées par le lent travail de l'Esprit. C'est le temps nécessaire à l'évolution des cœurs, à leur conversion et à leur ouverture aux projets de Dieu.

Transgression volontaire d'une règle ou d'un commandement divin - point de rupture entre Dieu et l'homme.

## **2. LE SUPERFLU ET LE NECESSAIRE.**

Il n'est pas utile de faire une longue exégèse pour comprendre l'opposition suggérée par l'évangile entre le don superflu, même si ce superflu représente une grosse somme, et le don que fait cette pauvre veuve de tout ce qui lui reste pour survivre, même si ce don ne représente que quelques piécettes. La valeur de l'offrande reconnue par le Christ ne vient pas de la valeur financière ni marchande mais de la valeur humaine, de ce que représente réellement ce don pour cette femme. Et s'il était besoin de confirmer cette intention de l'évangéliste, le rappel de la rencontre du prophète Élie avec la veuve de Sarepta suffit à nous éclairer (1 R 17, 8-16). Le peu qu'elle possède et que le prophète lui demande est tout ce qui les sépare, elle et son fils, d'une mort inéluctable.

Le récit de l'évangile de Marc nous fait bien percevoir que, entre le « superflu » des riches et le « nécessaire » de la pauvre veuve, la différence n'est pas seulement quantitative. Elle est avant tout qualitative. La différence qualitative qui existe entre ceux pour qui la relation à Dieu est un élément de leur vie qui demeure relatif parmi beaucoup d'autres éléments et ceux pour qui la relation à Dieu est un élément déterminant et structurant de tout le reste.

Quand la société et la vie sociale n'intègrent plus les références chrétiennes, nous mesurons mieux combien il est difficile de rester chrétien par une adhésion qui ne toucherait pas les grands choix de notre vie et les orientations de notre liberté. Tout ce qui constitue l'organisation quotidienne de notre existence, toute notre personne, est acculé à formuler un choix décisif. Notre référence chrétienne est-elle vraiment ce qui mobilise tout notre être, toutes nos facultés de penser, de sentir, de décider et d'agir ou bien n'est-elle qu'une appartenance variable qui entre en compétition ou en concurrence avec tant d'autres possibilités ?

C'est devant ce choix que nous placent les circonstances de notre temps. C'est ce choix qui va déterminer notre participation active à la vie de l'Église : le catéchisme de nos enfants, notre capacité à nous déplacer pour participer à la Messe du dimanche ou notre disponibilité pour donner de notre temps et de notre énergie au service de nos frères. Nous devons rendre grâce à Dieu que les difficultés que nous rencontrons jour après jour nous incitent à faire ce choix. Allons-nous rester dans la logique du cadeau que nous pouvons faire avec notre superflu, en nous félicitant de notre générosité, ou allons-nous suivre le Christ dans la logique du don total avec la pauvre veuve, la logique du sacrifice : « elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Mc 12, 44) ?

Seigneur, au moment où nous célébrons la mort et la résurrection de ton Fils, donne nous le désir d'offrir toute notre existence avec lui dans la confiance et la